

Bulletin d'histoire politique

Le Québec en jeu. Comprendre les grands défis, Montréal, Québec, Les Presses de l'Université de Montréal, 1992, sous la direction de Gérard Daigle, avec la collaboration de Guy Rocher

Jocelyn Saint-Pierre



Volume 2, numéro 3, hiver 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1063407ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/1063407ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique

ISSN

1201-0421 (imprimé)
1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Saint-Pierre, J. (1994). Compte rendu de [Le Québec en jeu. Comprendre les grands défis, Montréal, Québec, Les Presses de l'Université de Montréal, 1992, sous la direction de Gérard Daigle, avec la collaboration de Guy Rocher]. *Bulletin d'histoire politique*, 2(3), 46–47. <https://doi.org/10.7202/1063407ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

pays et son admiration pour des dirigeants qui, de façon similaire à lui, ont été capables de percevoir le caractère malléable de la Constitution américaine. Rappelons, concernant ce dernier aspect, qu'un Jefferson et un Roosevelt ont su poser des actions d'éclat (achat de la Louisiane, échange de destroyers) en interprétant largement ladite Constitution et qu'un Truman n'agit pas vraiment différemment en juin 1950 au moment de l'épisode coréen...

B. Lemelin

James N. Giglio, *THE PRESIDENCY OF JOHN F. KENNEDY*, Lawrence, University Press of Kansas, 1991, 334 p.

Cette étude vise à faire le point sur la performance du 35^e président des États-Unis tant sur le plan domestique que celui de la politique étrangère. Du passage de Kennedy à la Maison-Blanche, James Giglio, professeur à la « Southwest Missouri State University », trace un bilan plutôt favorable, désignant ledit chef de l'Exécutif de « président supérieur à la moyenne » (p. 287).

C'est ainsi qu'il souligne que l'ex-président démocrate apparaît comme le père du programme spatial américain et que son attitude énergique sur la question des droits civiques à partir de 1963 a pavé la voie aux succès ultérieurs de Lyndon Johnson à ce chapitre. L'auteur fait en outre remarquer que certaines mesures significatives du programme « New Frontier », notamment celles ayant trait à la construction de logements et à l'aide aux régions touchées par le chômage chronique, ont été entérinées par le Congrès dès 1961. Sa lutte contre le crime organisé et ses relations avec la presse sont aussi perçues favorablement. Concernant la politique extérieure, Giglio attribue à Kennedy, ardent supporteur de l'O.N.U., le mérite d'avoir accru la puissance militaire de la nation et de s'être montré des plus habiles dans les épineux dossiers berlinois et laotien. Il en est de même de sa conduite durant la crise des missiles cubains d'octobre 1962 qu'il qualifie sans ambages de « Kennedy's greatest cold war victory » (p. 189). De plus, l'auteur affirme que le programme « Peace Corps », reflet de son

idéisme, a contribué à redorer l'image américaine à travers le monde.

Cependant, l'auteur ne verse nullement dans l'apologie et sait reconnaître les moins beaux côtés du premier président des États-Unis né au XX^e siècle, entre autres sa piètre relation avec le Congrès, son manque initial de leadership face à la question noire, la médiocrité du bilan de l'« Alliance for Progress » avec l'Amérique latine et son rôle dans l'escalade américaine au Vietnam. Fait à noter, Giglio émet de sérieuses réserves quant à la soi-disant volonté de Kennedy de procéder dès 1964 à un désengagement des États-Unis d'un tel bourbier compte tenu des allégations de certains de ses proches (Robert Kennedy, Dean Rusk, etc.). Qui plus est, sur le plan personnel, l'auteur fait état de la précarité de sa santé, de son excessive vanité et de ses nombreuses aventures extra-maritales.

Somme toute, il s'agit d'une étude équilibrée, structurée, fouillée, accessible et qui, en regard des événements tragiques du 22 novembre 1963, tend à accréditer la thèse de la conspiration.

B. Lemelin

LE QUÉBEC EN JEU. COMPRENDRE LES GRANDS DÉFIS, Montréal, Québec, Les Presses de l'Université de Montréal, 1992, sous la direction de Gérard Daigle, avec la collaboration de Guy Rocher.

Quarante-neuf spécialistes, professeurs, chercheurs, sociologues, démographes, économistes et politicologues (sauf erreur, il n'y a que deux historiens, ce qui prouve que l'on peut faire oeuvre d'historien sans l'être) ont reconstitué « le casse-tête minutieux » des transformations subies par le Québec depuis les débuts de la fameuse Révolution tranquille en 1960. Ils nous proposent vingt-huit tableaux qui touchent à la société québécoise, à son économie, à sa culture et à sa vie politique. Chacun de ces tableaux s'articule autour du triptyque: tensions, enjeux, défis.

Cet ouvrage contient des textes fort intéressants, surtout sur l'aspect culturel. Dans

la partie traitant de la politique, le chapitre sur les autochtones, qui replace cette question dans sa perspective historique, est novateur.

L'aventure comportait plusieurs écueils auxquels ses promoteurs n'ont pas toujours échappé. Les chapitres, en dépit de la volonté de travailler à partir d'un plan commun, sont d'inégale valeur. Le lecteur reste parfois sur sa faim, il attendait plus d'une telle brochette de spécialistes qui sont parmi les meilleurs du Québec. Signalons au passage quelques erreurs qui n'ont pas leur place dans un ouvrage sérieux et universitaire: l'université McGill n'a évidemment pas été fondée en 1929, mais en 1829 (p. 542) et, à la page 483, il s'agit de Donald Gordon, président du Canadien National, et non de Donald Crump (on a probablement confondu Donald Gordon du Canadien National avec Norris Roy Crump, président du Canadien Pacifique). Ce qu'il manque surtout à cet ouvrage, c'est une conclusion qui aurait fait le lien entre tous ces chapitres. Son grand mérite, cependant, est de faire le point sur la société québécoise.

Jocelyn Saint-Pierre
Responsable du Service
de la reconstitution des débats
Bibliothèque de l'Assemblée nationale

Michel Lemieux, VOYAGE AU LEVANT. DE LAWRENCE D'ARABIE À LÉVESQUE, Québec, Les éditions du Septentrion, 1992.

Au premier abord, le lecteur reste sceptique. Que peuvent avoir en commun René Lévesque et Lawrence d'Arabie? Mais après quelques pages, on voit où l'auteur veut en venir. Par l'entremise de ces deux personnages hors du commun, il nous fait le récit de son voyage intérieur et de son voyage au Moyen-Orient. Le livre de Lemieux est un récit de voyage comme on n'en publie hélas plus beaucoup. Dans un style agréable et par de belles images, l'auteur nous entraîne avec lui de la Turquie jusqu'à l'Égypte, des croisades jusqu'à l'État d'Israël. C'est le Proche-Orient qu'il nous décrit, ce lieu historique où la tension politique est encore très forte. À l'occasion, il nous parle de Lévesque. Mais il en parle trop peu. Il faut le regretter, car ce sociologue qui a été, entre 1969 et 1990, responsable du Centre de documentation du PQ, secrétaire de René Lévesque à l'Assemblée

nationale, organisateur de tournées électorales, responsable de sondages électoraux et d'analyses stratégiques, chef de cabinet, conseiller politique, fonctionnaire, en aurait long à dire sur la naissance du Parti québécois, sur son expérience du pouvoir et surtout sur monsieur Lévesque lui-même. Il faut souhaiter qu'il le fasse un jour, car il en a le talent. Voici donc un livre où l'écriture est vive, où les époques et les civilisations s'entrechoquent; un livre dans lequel se manifeste la grande érudition d'un passionné du Proche-Orient.

Jocelyn Saint-Pierre
Responsable du Service
de la reconstitution des débats
Bibliothèque de l'Assemblée nationale

Louis Balthazar, Louis Bélanger, Gordon Mace et collaborateurs. TRENTE ANS DE POLITIQUE EXTÉRIEURE DU QUÉBEC, 1960-1990. Sillery, Centre québécois de relations internationales/Éditions du Septentrion, 1993. 412 p.

Sis à l'Université Laval, le Centre québécois de relations internationales (CQRI) a produit de nombreuses recherches de qualité sur les affaires extérieures. L'ouvrage ici recensé constitue l'un de ses récents fleurons, issu du projet d'analyse des relations internationales du Québec (PARIQ). Sous la direction de Louis Balthazar, Louis Bélanger et de Gordon Mace, *Trente ans de politique extérieure du Québec, 1960-1990* se veut une oeuvre dense, relativement nuancée, défrichant un domaine comprenant une masse de sources disparates et éparses, ainsi que peu d'études globales et synthétiques, telles celles de Shiro Noda, de Paul Painchaud ou de Jean-François Lisée par exemple. Dans un brillant survol historiographique placé en introduction, Balthazar et Mace le soulignent avec justesse. L'équipe du CQRI aborde donc une terre vierge, *where no man has gone before* dirait l'autre, celle de l'étude systématique de la politique extérieure du Québec.

Une approche néo-institutionnaliste de l'État québécois

L'objectif des auteurs « consiste à donner pour la première fois un portrait détaillé de l'activité internationale du Québec » (p. 30). Pour ce faire, ils cernent le comportement gouvernemental